

D'après Cahier d'un retour au pays natal d'**Aimé Césaire**

# un homme debout

adaptation et mise en scène Stéphane Michaud

avec David Valère



lumière Michel Faure

son Graham Broomfield

**Seul en scène** créé en 2009

161 représentations

[www.cypariscircus.com](http://www.cypariscircus.com)

contact + 41 79 634 53 54

*En croisant la grande histoire d'Aimé Césaire - résistant politique, résilient poétique, père de la négritude - et celles de tant de héros anonymes, ce spectacle mêlant drame et humour vous emportera comme un vieux rhum des Antilles.*

Un homme debout est un **spectacle lumineux**, mis en scène avec une immense intelligence, joué avec une émotion et un talent impressionnants. **Il rend justice à tous les opprimés de la terre** dans une langue et un jeu bouleversants.

*Jean Ziegler*

Perché-campé sur les mots affûtés et lyriques d'Aimé Césaire, David Valère en **performance hors du commun**.

*Christiane Taubira*

**L'acteur métis, au jeu captivant**, ne cesse de se promener entre le texte et des réflexions plus personnelles dans **un spectacle d'une belle originalité** avec l'objectif de « questionner l'identité de tout individu humilié qui trouve en lui la force de se relever ».

*Marie-Céline Nivière  
Pariscope*

**Un éblouissement et une révélation.** L'éblouissement pour la langue d'Aimé Césaire. La révélation pour la performance de David Valère. Le metteur en scène Stéphane Michaud peut se féliciter. **Il a libéré l'homme, révélé l'acteur.**

*Marie-Pierre Genecand  
Le Temps*

**Métissage** : un mot galvaudé auquel *Un homme debout* rend miraculeusement sa flamboyante richesse, sa viscérale complexité. **Saluera-t-on hommage plus approprié à Aimé Césaire, poète de la négritude ? Pas sûr.**

*Katia Berger  
La Tribune de Genève*

**Le meilleur appui** de David Valère est la proximité qu'il établit avec les spectateurs. Et la justesse avec laquelle il module celle-ci est époustouflante. Une belle preuve de virtuosité comédienne.

*Dominique Hartmann  
Le Courrier*

## Le projet en bref

*Un homme debout* est un seul en scène né en 2009 qui a rencontré d'emblée la reconnaissance du public, de la profession et des médias à travers en Suisse et en France. Le texte est une adaptation du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire. Avec ce projet, la Compagnie Cyparis Circus questionne l'identité de tout individu opprimé qui trouve en lui la force de se relever. En 2014, le spectacle s'est joué avec succès trois mois durant au Théâtre de la Huchette à Paris. En été 2015, *Un homme debout* a fait salle comble lors du festival Off d'Avignon. Depuis-là, le spectacle continue à se jouer régulièrement. En 2018, une nouvelle série de représentations aura lieu en Suisse Romande et à Avignon.

## Cyparis Circus

Martinique, 8 mai 1902. La Montagne Pelée explose. Saint Pierre, le petit Paris des Antilles est anéantie en trois minutes. Trente mille morts. Toutes couleurs confondues. Un survivant est retrouvé dans les ruines, au fond du cachot de la ville : *Louis Auguste Cyparis*, fêtard de son espèce. L'immoralité absurde de cette anecdote historique a inspiré le nom de notre compagnie.

Plus tard, ce fameux Cyparis – brûlé sur une grande partie de son corps - est engagé et exhibé par le cirque américain Barnum comme rescapé de l'enfer volcanique. L'idée d'ajouter « Circus » au nom de Cyparis vient de là, avec le désir d'explorer la richesse infinie des métissages.



David Valère et Stéphane Michaud, amis depuis trente ans, sont les deux fondateurs de la compagnie. En hommage à Cyparis, ils tentent dans cette aventure un exercice d'équilibre : travailler sérieusement sans se prendre au sérieux.

## Césaire, un homme debout

Aimé Césaire, *le Nègre fondamental*, a posé sa plume le 17 avril 2008 à l'âge de 94 ans. Poète, écrivain et homme de théâtre, il a aussi été maire de Fort-de-France en Martinique pendant cinquante-six ans. Il laisse une œuvre littéraire et une vision du monde qui ont marqué la culture francophone et mondiale. Il était l'un des fondateurs de la négritude, mouvement qui a évolué vers le métissage universel. Aujourd'hui, la jeune génération d'écrivains martiniquais reconnaît volontiers ce qu'elle doit à ce père spirituel dont découle la liberté antillaise présente et à venir.



## Cahier d'un retour au pays natal

*Cahier d'un retour au pays natal* est considéré comme l'hymne national des Noirs du monde entier. C'est un pamphlet en forme de long poème écrit au vitriol, un cri de révolte et de désespoir, un texte qui va accélérer la prise de conscience et les luttes pour les indépendances en Afrique. Césaire a été la voix de la conscience nègre, de ses souffrances et de ses exigences sans omettre toutefois qu'il a toujours refusé d'évincer les intellectuels blancs du combat identitaire des Noirs des Antilles et d'Afrique. Pour lui, cette identité noire est universelle et non synonyme de clivage entre les hommes. Son combat peut se résumer dans cette phrase de lui : « *Je suis un Martiniquais, un Africain transporté, mais je suis avant tout un homme, et un homme qui veut l'accomplissement de l'humanité de l'homme.* »

Le Cahier, après une descente orgueilleuse dans l'enfer colonial, s'achève en une assomption grandiose où le poète proclame sa négritude-humanité, avec une force incantatoire qui ébranlera les assises du monde. Un souffle de baptême pour les colonisés du monde, battus et opprimés et pour les nègres bien sûr.

Patrick Chamoiseau, *Ecrire en pays dominé*, Paris, 1997

## L'histoire d'un homme debout

En 2008, lorsque nous nous sommes lancés dans ce projet, nous avions les envies suivantes : Elaborer à partir du poème une adaptation théâtrale originale, dynamique et fluide. Présenter un monologue empreint d'humour, de drame et de poésie. Découvrir et faire découvrir la pensée d'Aimé Césaire au public. Donner à sourire, émouvoir et questionner notre condition humaine. Partir jouer les mots de Césaire ici et ailleurs.

Le spectacle a fait ses premiers pas en 2009 au théâtre T/50 à Genève. Les retours furent d'emblée dithyrambiques, tant au niveau du public que de la profession et des médias. Cela nous a encouragés à poursuivre le travail de réflexion autour du poème afin d'aboutir à une version encore plus forte de ce seul en scène.



Après avoir créé en 2012 *Cale sèche*, le deuxième spectacle de la Compagnie, nous nous sommes inscrits dans la dynamique du centenaire de la naissance d'Aimé Césaire en 2013 pour ré-inventer *Un homme debout* et venir le jouer en création parisienne au Théâtre de la Huchette en 2014 avant de faire salle comble au festival d'Avignon en été 2015. Depuis-là, le spectacle continue à se jouer régulièrement. En 2018, une nouvelle série de représentations aura lieu en Suisse Romande et à Avignon.



## Le mot du metteur en scène

Sacrilège. Nous nous sommes emparés du Cahier avec l'inconscience de notre inculture césairienne. Comme des éclairs, quelques phrases nous ont sidérés. Une kyrielle d'autres est restée opaque, prise dans la gangue d'un minerai précieux que nous continuons à découvrir dix plus tard. Ainsi a-t-il fallu gauger dans le poème, lire et relire les vers, les sélectionner, les démonter et les remonter autrement. Imaginer une trame, une histoire entre conte et témoignage, entre vérité et imaginaire, entre universel et anecdote, entre horreur et drôlerie. Une dramaturgie capable de captiver le spectateur, de le faire vibrer et de le distraire intelligemment.

Une vingtaine de versions nous a conduits à fixer des tableaux courts et métissés, chacun ayant une ambiance, une couleur et un sens particuliers. Avec la volonté de donner une théâtralité à cette poésie. Qu'elle vienne s'incarner dans une histoire captivante, prendre corps dans un personnage. Ainsi est né Cyparis, fils théâtral de Césaire, emblème réel et universel, un parmi les millions d'humiliés, homme d'ici et d'ailleurs, d'avant et de maintenant. Cyparis qui a survécu à une catastrophe qui ne dit pas son nom mais que tout le monde a honte de comprendre. Cyparis en chemin vers une dignité et une liberté qui le redressera. Cyparis, l'homme debout.

Nous avons opté pour une scénographie dépouillée afin de laisser libre court à l'imagination du spectateur qui fabriquera ses propres images à partir des mots du poème. Cyparis vient à nous dans toute sa simplicité, presque nu, homme déchu en quête de re-naissance, sur une scène entre ombre et lumière, rêve et réalité, enfer et vie. Cyparis est un survivant. Il témoigne, raconte avec l'oralité du griot africain, se livre entièrement, physiquement, dans une langue, une danse et une transe totales. Jouant sans retenue sa vie, son destin et son peuple dans un espace scénique qui l'emprisonne malgré tout. Pas d'autre issue que de casser le quatrième mur, donc. Et l'acteur de s'approprier ce personnage avec la légitimité de son propre métissage, de son propre parcours de vie émaillé de petites et grandes catastrophes dont il s'est à chaque fois relevé plus fort, plus Homme.

Entre l'acteur et son public, pour ne pas enfermer le spectacle dans une dualité épuisante, il convenait d'immiscer du tiers, de la respiration, de l'ouverture. Tout d'abord, nous avons pris l'option de poser comme seul élément de décor un fût. Un de ces barils bariolés comme on peut en trouver chez les garagistes, dans un bidonville ou dans un champ de cannes à sucre. Le fût est l'alter ego de Cyparis, il s'en sert pour nous emporter dans son récit et faire image. Ainsi se transforme-t-il tour à tour en banc

d'église, en tambour, en guenon, en refuge, en grand-père, en île, ... Ensuite, les lumières et les sons sont traités également comme des personnages à part entière. Il faut en rendre grâce à Danielle Milovic, Patrick Aellen, Gianni Ceriani, Graham Broomfield, Michel Faure, Gonzague Phelip et Ider Amekhchoun, magiciens de la technique, qui ont su valoriser l'ensemble de la mise en scène. Les lumières soulignent l'option prise d'une simplicité sophistiquée et l'idée qu'il faut peu pour sortir du néant. La bande-son, quant à elle, redonne la richesse du métissage avec des captations trouvant leur origine aux cinq continents de la diaspora créole.

Le comédien peut alors accoucher de lui-même. Les critiques ont souvent dit que ce spectacle fonctionne comme une baffe qu'on aime recevoir tant elle est violente, drôle, tragique et belle. La première baffe est celle que David Valère a su aller chercher dans son histoire personnelle pour pouvoir ressentir la vérité fondamentale de la langue césairienne sans avoir besoin de l'intellectualiser. Césaire lui parle et il nous le rend bien à nous, spectateurs. Grâce à cette performance d'acteur, le peuple, vous et moi, pouvons enfin nous emparer de ce texte au demeurant complexe, jusqu'alors réservé à la compréhension d'une seule élite bien pensante et pétrie de références. Et c'est dans cette prise de pouvoir populaire que réside le parti pris fondamental de la mise en scène.

Tout au long du travail, nous avons été guidés par l'impérieuse nécessité d'éviter l'écueil d'une pièce « belle et ennuyeuse », comme c'est souvent le cas avec les grands classiques. D'où des stratégies de mise en scène et des méthodes bigarrées : interprétations poétiques, dramatiques, digressions délirantes, humour, improvisations, travail de la voix et du slam, danses, appuyés sur la bande-son et les lumières, rupture du quatrième mur... Et c'est dans ce métissage sans retenue que notre spectacle a trouvé son identité.

A chaque naissance, on ne sait vers quoi on avance. Nous sommes arrivés à la première du spectacle avec le sentiment d'avoir eu la chance de pouvoir construire un projet rempli de sens, de rêve et d'amitié. Nous étions déjà comblés par le cheminement qui a mené au public. Son accueil nous semblait à ce moment-là être la tranche de lime dans le ti-punch. Cet état nous a permis d'affronter la vérité de la scène avec envie, sérieux et légèreté.

Aujourd'hui, 160 représentations plus tard, nous savons que le public vibre, que la presse aime et que la profession reconnaît la qualité de l'entreprise. Nous savons que nous avons entre les mains un objet théâtral magnifique qui ne fait que commencer à livrer des bribes de sa puissance d'évocation, de rêve et d'existentialisme. Tel un minerai précieux, il convient de remettre encore et encore l'ouvrage sur le métier pour arriver à faire briller chaque facette de ce diamant. Nous nous y attelons avec l'humilité des artisans qui ont compris que le chemin est le plus beau des voyages. Merci Monsieur Césaire.

Stéphane Michaud

## L'équipe depuis la création

Adaptation et mise en scène Stéphane Michaud Jeu David Valère  
Création lumière Danielle Milovic, Patrick Aellen et Michel Faure Création son  
Graham Broomfield Régie à la création et en tournée Stéphane Michaud Régie  
2010 et 2013 Patrick Aellen Régie parisienne Ider Amekchoun et Gonzague  
Phelip Régie à Avignon Suzie Bilodeau Régie à Avignon Frédéric Polier Conseils  
techniques Gianni Ceriani Conseil chant Elisabeth Ossola Slam Stéphane Parini  
Conseil danse Olivia Cupelin et Filibert Tologo Voix Charlotte Chabey Promotion et  
diffusion David Valère et Stéphane Michaud

## L'équipe actuelle

Adaptation, mise en scène et régie Stéphane Michaud Jeu David Valère Installation  
sonore Graham Broomfield Installation lumière Michel Faure Promotion et diffusion  
David Valère et Stéphane Michaud

## Prix de base d'achat du spectacle

CHF 1000.- pour une représentation, puis tarif dégressif selon le nombre de  
représentations supplémentaires. A ce prix d'achat, il convient de rajouter le  
coût du transport du décor, les trajets, les repas (et éventuellement le  
logement) pour deux personnes ainsi que les droits d'auteur.

*Articles de presse, biographies, CV, extraits du spectacle,  
livre d'or et bien plus sur notre site [www.cypariscircus.com](http://www.cypariscircus.com)*

